

# Charlotte Charbonnel

**musée réattu | arles**

**1<sup>er</sup> juillet | 16 octobre 2011**

DOSSIER DE PRESSE Juillet 2011



MUSEE REATTU ARLES

## Exposition

# Charlotte Charbonnel

1<sup>er</sup> juillet - 16 octobre 2011

**Vernissage : vendredi 1<sup>er</sup> juillet à 18h**

CHARLOTTE CHARBONNEL, née en 1980, travaille aux frontières de la science et de l'art, en mêlant vidéo, sculpture et son.

Pour sa première exposition personnelle dans un musée, elle nous invite dans son laboratoire, où les phénomènes naturels et physiques sont souvent les points de départ de ses recherches.

Le dispositif qu'elle a imaginé puise dans l'énergie du lieu et répond à la présence du Rhône, la violence du vent et l'atmosphère souterraine des salles.

Un numéro de la revue *Semaine* (éditions Analogues, Arles) consacré à cette exposition paraîtra le 22 juillet 2011. La résidence de l'artiste à Arles a bénéficié du soutien de l'École Nationale Supérieure de la Photographie. Les citations sont extraites d'entretiens entre l'artiste et l'équipe du musée Réattu.

### Contact presse

ANNE-SOPHIE DOUCET 04 90 49 47 77  
as.doucet@ville-arles.fr

### Musée Réattu, Arles

10 rue du Grand-Prieuré - 13200 Arles  
Tél. 04 90 49 37 58 / 38 34 - Fax 04 90 49 36 97  
musee.reattu@ville-arles.fr  
www.museereattu.arles.fr

En couverture : *Limaille fossilisée I*, de la série *Dessins magnétiques*, 2011

## **Sommaire**

- 4    **Le projet**
- 5    **L'exposition**
- 6    **Le mot de Michèle Moutashar**  
Commissaire de l'exposition
- 7    **Charlotte Charbonnel, l'art de l'expérience**  
Entretien
- 9    **Liste des images disponibles pour la presse**
- 10   **Le musée Réattu**
- 11   **Informations pratiques**

## Le projet

CHARLOTTE CHARBONNEL mène depuis cinq ans un travail **transdisciplinaire**, où les frontières entre les différents médiums tendent à disparaître, dans une sorte d'hybridation de formes ou de porosité entre **image, volume et son**. Une démarche qui trouve dans les lieux où elle intervient le support d'échanges supplémentaires, en dialogue rapproché avec l'espace. Elle met souvent en évidence **le son des matériaux**, révélant ainsi **l'écoute de la matière** par le biais d'**objets sonores**, de **machines acoustiques**.

Pour cet événement (première exposition institutionnelle), l'artiste conjugue différents temps de création. L'un des espaces de l'exposition, consacré à la notion de recherche, prend la forme d'un **atelier-laboratoire** dévoilant le rôle de **l'expérimentation** à l'intérieur de son travail. Au même titre que l'œuvre finale, il s'agit de montrer ce qu'elle nomme "*les entrailles*", pour mettre en avant le processus de création, décrypter par exemple, à travers ses dispositifs, comment naît une image... d'une photographie, d'un matériau, d'un désir, d'un lieu : autant d'éléments qui passent par plusieurs chemins et plusieurs scénarios.

Les **phénomènes naturels et physiques** sont souvent les points de départ et d'inspiration de ces recherches. L'artiste trouve dans l'exploration de différents domaines de la science, comme la **météorologie**, **l'acoustique**, la **sismologie**, les moyens de renouveler une perception du monde. Les découvertes scientifiques la captivent, nourrissent ses réflexions et l'aident à comprendre le monde et les objets qui l'entourent, à l'écoute de l'énergie, des ondes, des vibrations...

A l'intérieur de ses installations, qui mêlent la sculpture, le son et la vidéo, la **place du spectateur** est importante, il peut être amené à activer les propositions de l'artiste. *Stéthosphères*, installation sonore collective présente dans l'exposition, propose ainsi aux visiteurs de manipuler cinq sphères contenant différents matériaux et d'en écouter leurs polyphonies en temps réel. Une façon de s'interroger sur ce que l'on voit.

Le dispositif imaginé par CHARLOTTE CHARBONNEL pour le musée Réattu témoigne de sa sensibilité à la **magie du lieu**, au **magnétisme** sous-jacent : sa nouvelle installation dialogue avec la **poésie des éléments**, portée par le défi insurmontable de ramener à l'intérieur du bâtiment le Rhône qui longe le musée ; un fleuve tout proche, à la fois présent et caché, dissimulé par une digue, qui vient en même temps en contrarier et en exalter l'idée ; une situation qui l'a immédiatement interpellée et captivée, en réactivant l'importance de **l'énergie**, élément essentiel dans son travail.



Maquette pour *Colosse*, 2011  
Ph. ASD

*"En fait, ce qui me passionne vraiment maintenant, c'est de savoir comment fonctionne le monde."*

(C.C.)

## L'exposition Charlotte Charbonnel

### Une exposition - expérience

L'exposition prend place dans l'une des salles de l'Ancien Grand-Prieuré qui jouxtent le Rhône, en léger contrebas du quai. L'atmosphère sombre qui y règne, renforcée par une muséographie sobre, nous fait pénétrer dans l'intimité du travail de recherche mené par CHARLOTTE CHARBONNEL depuis maintenant cinq ans.

Le projet initial, "faire entrer le Rhône, d'une manière ou d'une autre, dans le musée", n'a pu aboutir... L'artiste s'est alors tournée vers l'une des autres forces à l'œuvre dans le musée et son environnement : le magnétisme. Les œuvres présentées, qu'elles soient recomposées ou créées *in situ*, participent toutes de cette tension sous-jacente, de cette énergie qui sourd et se déploie dans l'espace. Charlotte Charbonnel s'intéresse à "ce que l'on ne peut pas maîtriser, cette alliance de beauté et de danger perceptibles lors de phénomènes naturels."

#### Hors contrôle..

"J'aime cette idée de surprise provoquée par l'expérimentation permanente, par la vie propre de chaque œuvre. Je fais de nombreux tests en amont, mais au final, le résultat reste complètement hors de contrôle. C'est un pari, une expérience... un travail de chercheur, d'explorateur."

#### Zone d'expérimentation

La matière première de ses œuvres : le lieu qui les accueille. Son médium de prédilection : l'expérimentation. C'est donc tout naturellement que l'artiste-chercheuse, comme elle aime à se définir, présente d'étranges objets d'écoute qui captent l'atmosphère sonore des lieux, comme un hommage aux chuintements du Mistral (*Echo*) ; une vidéo fantasmagique (*De 48°34' à 18°*) qui convoque l'astre solaire au cœur même des souterrains du musée ; et un dispositif sonore interactif (*Stéthosphères*), offrant au visiteur son rôle le plus beau : acteur à part entière d'une expérience unique.

"Les ondes sonores aussi ne cessent de m'étonner. A une époque, je cherchais à écouter là où on ne peut pas entendre : je plaçais des micros au réfrigérateur ou au fond de l'eau... Ainsi sont nées les Stéthosphères. Il y a des choses dans le son que je ne comprends toujours pas, et c'est ce qui me fait avancer."

#### Capter l'insaisissable

Pour l'occasion, l'artiste a également inventé une machine magnétique (*Resonarium*), créé des dessins à la poudre de fer, et fabriqué la maquette d'un projet inédit, étonnant *Colosse* miniature... "Emprisonner des phénomènes impalpables est le défi que je me suis lancé. Dans *Resonarium* et *Colosse*, je me confronte à un matériau insaisissable : la limaille. Sans la force des aimants, cette poudre de fer retombe et la forme disparaît"

Energie, ondes, vibrations et magnétisme sont l'essence de ce travail unique, à mi-chemin entre l'art et la science, l'expérience sensible et l'expérimentation.



Vues de l'exposition. De gauche à droite : *Stéthosphères* (détail), 2010. Instrument sonore collectif | *Echo*, 2008. Sculpture sonore / Objet d'écoute.  
Ph. ASD

"Tout contrôler serait trop simple, trop facile. J'aurais peur aussi de m'ennuyer, et d'ennuyer le public ! Et c'est ça le plus important, au final : le public !"

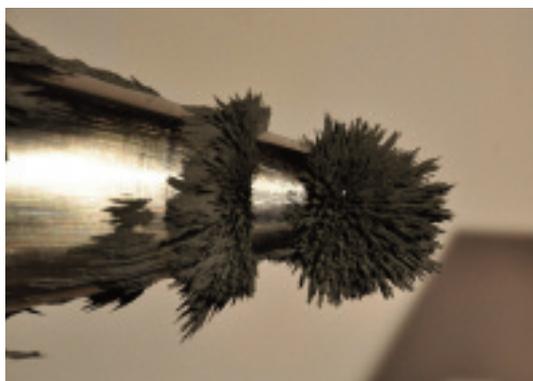
## Le mot de Michèle Moutashar

### Commissaire de l'exposition

Enfant, elle a dû faire partie de ces elfes distraits uniquement captifs du rebond mystérieux des galets sur la brillance de l'eau... Plus tard, on l'aura vue mettre un micro dans le ventre d'un réfrigérateur...

Invitée cette année de *Musée Réattu / Sur Mesures*, toutes antennes dehors attentive à capter les flux qui bouleversent un lieu éperdument sensible à la ligne de flottaison du fleuve, CHARLOTTE CHARBONNEL y a glissé ses machines précieuses, aussi complexes que transparentes, à peine nées d'hier mais détachées du temps, dont les noms – *Resonarium*, *Limaille fossilisée*, *Stéthosphères* – comme échappés d'un improbable grimoire greffant la botanique à l'acoustique des orages – disent parfaitement ce qui aimante l'artiste : cet espace, insondable, minuscule, palpitant, où ne passe que du courant et par où tout peut advenir.

Michèle Moutashar



*Resonarium* (détail), 2011  
Ph. AWN

*"Et puis je me suis mise à poser  
des questions auxquelles  
les scientifiques n'avaient jamais songé..."*

## Charlotte Charbonnel, l'art de l'expérience

### Entretien

**Vous employez, quand vous évoquez votre travail, le terme "d'œuvre laboratoire". Étonnant parallèle avec le musée Réattu, qui se veut lui aussi laboratoire d'idées, de rêves... Cette coïncidence de terme, et donc, plus profondément, cette même vision, a-t-elle influé sur votre projet d'exposition ?**

Cette notion est à vrai dire inhérente à mon travail... Je suis dans une forme de continuité des recherches pour aboutir à une pièce qui soit montrable, exposable, mais pas nécessairement achevée. Il y a toujours beaucoup d'expérimentations. Depuis bientôt 3 ans [Charlotte Charbonnel obtient en 2008 son Diplôme de l'École Nationale Supérieure des Art Décoratifs de Paris avec les félicitations du jury], je travaille énormément en rapport direct avec les lieux qui m'invitent. C'est un dialogue avec l'architecture, la physionomie des lieux et leurs contraintes. Le bâtiment est réellement le point de départ de ma réflexion.

Ici, au musée Réattu, ce fut tout d'abord le lien très fort avec le fleuve qui m'a intéressé, m'a attiré, comme une évidence. Malheureusement, pour des raisons techniques, le projet qui me tenait à cœur, faire entrer le Rhône, d'une manière ou d'une autre, dans le musée, n'a pu aboutir... Je me suis alors tout naturellement tournée vers l'une des forces à l'œuvre ici, le magnétisme. C'est difficile de décrire ce sentiment... L'idée de concevoir une œuvre magnétique [composée de 2 aimants et de limaille de fer] est née d'un mélange de ce que Michèle Moutashar m'a raconté sur le musée Réattu et qui a fait naître des images, de l'expérience vécue *in situ* lors de ma première visite, de la manifestation du mistral derrière les pierres du bâtiment, de sa situation géographique et des allers-retours temporels de l'histoire du lieu.

La salle d'exposition ayant quelque chose de souterrain, j'aimerais aussi renforcer cette idée de grotte, de pénombre et travailler cette force sous la forme d'un vortex évoquant les éléments propres au lieu, à savoir la violence du mistral et l'apaisement de la vision du Rhône. Tous deux s'animent différemment, aussi ce vortex j'aimerais qu'il soit très lent, comme ralenti et presque immobile. Les particules qui le constituent se meuvent sous l'œil presque de façon invisible. Une forme comme cristallisée par l'énergie du magnétisme. Et même si le Rhône n'est pas physiquement présent, il y a une similitude avec l'eau et cette poudre de fer, quelque chose d'insaisissable dans ces matériaux. Sans la force des aimants, la poudre retombe et la forme disparaît.

**Vous parlez également de l'œuvre en devenir, qui peut en elle-même contenir d'autres œuvres ... Est-ce à dire que pour vous, l'art serait voué à l'inachèvement ? À un perpétuel recommencement peut-être ?**

Selon moi, une œuvre est réussie quand quelque chose reste inexpliqué. Par exemple, dans la pièce *Écho*, même les acousticiens les plus performants ne peuvent dire plus que "Et là, il y a de nombreuses interférences...". Des choses se produisent, qui nous dépassent. Et puis, j'aime cette idée de surprise ! Bien sûr, je fais de nombreux tests en amont, mais au final, le résultat reste complètement hors de contrôle ! C'est un pari, une expérience.

**Vous dites être inspirée par des envies... capturer un nuage, donner corps à l'immatériel... et vous allez puiser dans la science les moyens de les faire exister. Mais pourquoi la science plus que l'imaginaire ? D'où vous vient ce désir de concrétiser, d'incarner ? Etiez-vous le genre d'enfant qui frappe au marteau l'appareil photo pour comprendre où sont les images ?**

Étant plus jeune, les sciences m'intriguaient, mais je n'avais pas forcément la curiosité d'approfondir... Je trouvais cela abstrait, sans applications directes. J'étais comme bloquée par ce que je ne comprenais pas. Et puis je me suis mise à poser des questions auxquelles les scientifiques n'avaient jamais songé... En fait, ce qui me passionne vraiment maintenant, c'est de savoir comment fonctionne le monde. Je voudrais réapprendre ce qui nous entoure, les choses simples : qu'est-ce que c'est, l'électricité ? Les ondes ?... Ces questions sont bien plus un moteur pour mes recherches qu'issues d'une volonté de vulgarisation. Il s'agit pour moi de créer d'autres paysages avec ces mêmes éléments "de base", de réinventer le monde, de montrer les choses comme on ne les voit jamais.

...!...

...I...

En utilisant techniques archaïques et technologies modernes, vous provoquez, dites-vous, un dialogue, un déplacement de sens... Là encore, votre travail s'insère presque parfaitement dans le dispositif de **MUSÉE RÉATTU | SUR MESURES**, qui réunit dans une même pièce l'ancien et le contemporain. Pouvez-vous nous parler de ce déplacement de sens ?

J'ai toujours aimé chiner... Objets de tous les jours, instruments de musiques, objets scientifiques,... Par exemple, j'ai créé une pièce à partir de la mécanique d'un gramophone à laquelle j'ai hybridé deux autres têtes de lecture de gramophone [Pavillon de neige, 2008, *non présent dans l'exposition*]. Le gramophone est un objet magnifique qui permet d'être acteur de la musique, de ne pas la subir, dans le sens où il faut remonter le moteur, ce qui développe un rapport physique au temps d'écoute. L'idée de cette pièce était d'écouter la neige, et d'écouter trois moments d'un même disque, simultanément. Donner à entendre le "bruit blanc" gravé sur disque acétate, également appelé "bruit de la neige", référent dans les études acoustiques, équivalent pour le son du "gris neutre" en colorimétrie, en raccordant 3 pointes de gramophones à 3 cornets de matières différentes, avec 3 conduits qui deviennent comme les cuivres des pavillons. Le jeu sur la temporalité (3 moments au même moment), sur la rencontre des temps (celui du gramophone, celui de l'acoustique moderne) et cette ambivalence de l'objet présenté (objet, sculpture, design, art plastique, art sonore ?) questionne la perception que l'on a de prime abord.

C'est l'expérimentation, on le voit, qui guide votre démarche. Une place est faite à l'imprévu, à l'incontrôlable. N'est-ce pas trop difficile, pour un artiste, de "laisser filer", de "lâcher prise", de renoncer à ce qui est l'un des éléments constitutifs de l'acte créateur, à savoir précisément le contrôle sur sa création – ou sa créature... ?

Non, c'est justement tout contrôler qui serait trop simple, trop facile. J'aurais peur aussi de m'ennuyer, et d'ennuyer le public ! Et c'est ça le plus important, au final : le public ! Et puis, à quoi bon aller au bout si on est sûr du résultat, sûr de ce qu'on va produire... Cependant il faut évidemment un juste équilibre entre une certaine maîtrise, pour créer l'ossature de l'œuvre, et cette part de surprise provoquée par l'expérimentation permanente, par la vie propre de chaque œuvre !

Dans le même temps, vous évoquez votre désir de capturer l'impossible : nuages ou sons à la limite de l'audible... L'artiste comme savant fou ?

Je préférerais artiste-chercheuse ou exploratrice !

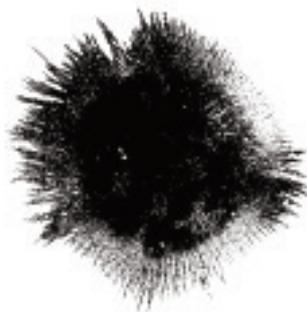
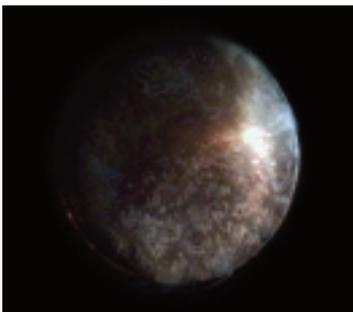
Où placez-vous le son dans votre travail ? Matériau utilisé ? Partie intégrante de l'œuvre ? Effet à obtenir ? Révéléateur d'une autre réalité, d'un autre degré de perception ?

Un peu tout ça à la fois ! Mais le son vient clairement après le visuel. Je ne diffuse pas de pièce radiophonique par exemple, le son est toujours associé au visuel. Les œuvres sont vues, puis écoutées. Mais le son a énormément d'importance. Apparaissant comme quelque chose d'abstrait, il ne cesse de m'étonner. A une époque, je cherchais à écouter là où on ne peut pas entendre : je plaçais des micros au réfrigérateur, porte fermée, ou au fond de l'eau... Ainsi sont nées les *Stétosphères*. Je m'intéresse principalement à des sons assez doux, pour aller vers une écoute plus fine, et s'éloigner du tumulte ambiant...

Il y a des choses dans le son que je ne comprends toujours pas, et c'est ce qui me fait avancer !

Arles, mercredi 4 mai 2011

Entretien avec ANNE-SOPHIE DOUCET, chargée de communication du musée



*"Selon moi, une œuvre est réussie quand quelque chose reste inexpliqué."*

De 48°34' à 18°, installation vidéo (4'), 2009 | *Limaille fossilisée*, de la série *Dessins magnétiques*, 2011



La façade Renaissance, côté Rhône  
© Ph. Colombe Clier, 2009

## Le musée Réattu

### Ancien Grand-Prieuré de Malte

**Un lieu magnétique à la croisée du Rhône et du cardo de la ville antique...**

#### Musée des beaux-arts et d'art contemporain de la ville d'Arles

Construit à la fin du XV<sup>ème</sup> dans un tête-à-tête magique avec le Rhône, le Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte doit sa destinée à JACQUES RÉATTU (1760-1833), peintre arlésien et Grand Prix de Rome, qui en fit sa maison, son atelier et le laboratoire de ses rêves. Devenu musée en 1868, l'édifice conserve tout son œuvre et sa collection personnelle, dont un extraordinaire portrait de SIMON VOUET.

Ouvert à la **photographie** dès les années 1960 (environ 4000 œuvres aujourd'hui), enrichi par des dons d'exception (PICASSO, avec 57 dessins et 2 peintures, ALECHINSKY...), très sensible à la **sculpture** (GERMAINE RICHIER, TONI GRAND...), le musée a créé en 2008 une **chambre d'écoute** dédiée à l'**art sonore**. Véritable lieu de confluences, pratiquant la **commande aux artistes** et le **mélange des disciplines**, le musée propose expositions thématiques et accrochages renouvelés pour découvrir l'art autrement.

#### Un lieu orienté

Edifié dans la **courbe du grand Rhône**, au point exact où l'axe du fleuve rejoindrait sur la carte le *cardo* de la ville antique, l'ancien Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte a toutes les données d'un **lieu magnétique**. Il se signale d'emblée par le point précis qu'il s'est choisi, au centre de la courbe que dessine soudain le Rhône avant de filer droit vers la mer : un vis-à-vis unique, que vient parfaire l'orientation du bâtiment, posé clairement de biais, face au courant, et qui a donné à l'édifice cette figure de navire à l'ancre qui se ressent si fort de l'intérieur. L'orientation affirmée vers le nord n'y fait qu'aiguïser la dimension d'un paysage dont toutes les composantes – l'intensité lumineuse du ciel, la force du courant, la puissance du vent ... – n'ont cessé d'inspirer tous ceux qui l'ont pensé, habité, arpenté et nourri...

#### Une double identité

**Spirituelle et combattante** avec l'Ordre de Malte dont il fut jusqu'à la Révolution le Grand-Prieuré du plus important de ses territoires, la langue de Provence ; **artistique et visionnaire** avec le peintre JACQUES RÉATTU qui l'acheta en 1796 pour y vivre et y travailler, l'identité des lieux s'est construite avec les missions et les rêves de ses hôtes successifs : des moines-soldats et un artiste.

Par un étrange parallélisme, le palais des bords du Rhône aura été, tout à la fois un refuge, un repli – dans une bâtisse aux allures de forteresse – et l'instrument d'un idéal. En branchant son grand atelier sur la ligne de flottaison du paysage, JACQUES RÉATTU le dédiait définitivement à la création ; mais à l'intérieur de cette histoire, un moment vibre, plus qu'un autre, celui où le peintre, porté par le désir que lui inspirent les lieux, rêva d'y accueillir en résidence des artistes, pour leur offrir la lumière et l'ampleur de son paysage ; en somme 60 ans avant l'heure, l'idée-même de "l'Atelier du Midi" qui hantera VAN GOGH.

C'est de ce souffle-là que le musée a hérité en même temps que de tout l'œuvre du peintre.

## Exposition Charlotte Charbonnel (01/07 - 16/10 2011)

### Commissariat

MICHÈLE MOUTASHAR, directrice du musée Réattu  
Conservateur en chef du patrimoine

### Contact presse

ANNE-SOPHIE DOUCET 04 90 49 47 77  
as.doucet@ville-arles.fr

## Informations pratiques

### Musée Réattu

10, rue du Grand-Prieuré 13200 Arles  
TÉL : 04 90 49 37 58  
www.museereattu.arles.fr

Accueil / billetterie 04 90 49 38 34  
Service des Publics 04 90 49 35 23  
Documentation 04 90 49 36 98

### Horaires

Ouvert du mardi au dimanche  
Fermé le lundi  
Du 1er juillet au 30 septembre : 10h - 19h  
A partir du 1<sup>er</sup> octobre : 10h - 12h30 | 14h - 18h30  
La vente des billets cesse 45 minutes avant la fermeture des portes

### Tarifs

Tarif plein : 7 € — Tarif réduit : 5 €  
Tarif arlésien : 3 €  
Pass Rencontres d'Arles : 3 €  
Tous les tarifs, toutes les réductions, sur [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

### Visites commentées gratuites (durée 1h30)

Les premiers dimanches du mois à 10h30 et 15h  
Et tous les mercredis et dimanches à 15h d'avril à octobre  
Accès sur présentation du billet d'entrée à l'exposition

